



Introduction aux Lettres du Bienheureux Columba Marmion

La pratique épistolaire telle qu'elle était connue encore à l'époque victorienne et jusque bien avant dans le 20^e siècle, doit être considérée comme un art révolu depuis qu'aujourd'hui presque toutes les correspondances passent de plus en plus par le courrier électronique. On utilise de courtes phrases et on abrège les mots pour n'en garder que l'apparence phonétique. Ainsi *You* devient *U*, ou bien on commence un courrier par *Bonjour!* au lieu d'écrire *Mon cher Jean...!* Sans compter que le téléphone, encore plus depuis qu'il est devenu mobile, rend la communication instantannée, directe et simple, même pour les plus jeunes de la famille!

Notre perception actuelle de la correspondance est donc empreinte d'une certaine impatience. Ce n'était pas du tout le cas à l'époque du Bienheureux Columba Marmion (Dublin, 1er avril 1858 – Maredsous, 23 janvier 1923). Les gens écrivaient alors comme s'ils avaient tout le temps pour eux et presque comme s'il s'agissait d'un loisir, à une époque où les longues soirées, déjà éclairées au gaz puis à l'électricité, n'étaient pas meublées par une télévision envahissante. Ils sélectionnaient une plume de qualité avec laquelle ils écrivaient proprement, un buvard sous la main, sur du papier choisi et dans une langue (française, anglaise ou autre) dont ils soignaient le style et l'orthographe, sinon la calligraphie. C'était le seul moyen de communiquer avec un ami absent ou lointain qui était incapable de demander dans la minute la signification d'un sigle inconnu! Une lettre était une trace précieuse, elle avait de la valeur. Beaucoup de gens conservaient les lettres reçues, surtout celles qu'ils avaient reçues de ceux qu'ils aimaient ou celles qui, à leurs yeux, revêtaient de l'importance. C'est à ce contexte d'écriture que nous devons la conservation d'autant de lettres du Bienheureux Columba: plus de 2.000. Et, probablement, ne s'agit-il là que d'une petite partie de sa correspondance, celle qui n'a pas été perdue ou détruite.



D'où viennent les lettres que nous possédons?

Une des difficultés pour rassembler une collection de lettres de ce type est qu'elles ont été largement dispersées et dans une aire géographique très étendue: Australie, Brésil, Palestine, Katanga, Indes, Italie, France, Allemagne, Espagne, Suisse, Hollande, Irlande, Angleterre et Belgique. Heureusement, au début de l'introduction à Rome de la Cause de béatification, le Vice-Postulateur de l'époque, Dom Gisbert Ghysens, s'est mis en quête de rassembler toutes les lettres de Marmion qui existaient encore à l'époque (1960). Ceci faisait partie des obligations romaines pour un Procès de canonisation. Ces lettres, copiées sous forme de dactylographie qui, selon les conventions admises, omettaient souvent des noms de personne ou les réduisaient à des initiales, furent intégrées dans le dossier destiné aux théologiens qui rédigeraient la *Positio super Scriptis* (Étude des Écrits) publiée à Rome en 1973. À cette époque, on put collecter 1.730 lettres, cartes postales (ou billets), certaines autographes, d'autres en photos ou photocopies, qui furent intégrées aux Archives de l'Abbaye de Maredsous. C'est ce recueil de lettres qui forme le noyau de l'édition complète que nous proposons¹.

Pour une édition complète des lettres, il aurait été souhaitable d'avoir dans les Archives de Maredsous toutes les lettres originales de Dom Marmion. Ce n'est pas le cas. On a dû travailler avec des photocopies, des copies dactylographiées, des copies manuscrites autant qu'avec des autographes. Et ceci pour des raisons évidentes. Des lettres envoyées par Marmion à Rome ont été intégrées aux Archives du Vatican et ne peuvent quitter ce dépôt historique².

De même, des lettres envoyées à des Ministres sont conservées dans les Archives des Ministères ou de l'État en Belgique ou en Angleterre sans qu'on puisse espérer autre chose que des copies. Il en est de même des lettres de Marmion au Cardinal Mercier ou à d'autres dignitaires ecclésiastiques.

1. C'est ce même noyau de lettres qui a servi de base au livre de Paul Lavallée, *Le Bienheureux Columba Marmion dans l'intimité de ses lettres*, Éditions Sainte-Madeleine, Le Barroux, 2006.
2. Nous remercions les Archivistes qui, partout, nous ont aidé à retrouver et à nous donner copies de ce précieux matériau de base. Nous n'avons pu mettre la main à ce jour sur plusieurs lettres envoyées par Dom Marmion à Rome et qui pourraient encore se trouver dans les archives de différents dicastères romains (Congrégation des Rites, Congrégation des Religieux, Congrégation des Évêques, notamment).



Plusieurs maisons religieuses ont des règles de conservation de cet ordre pour leurs Archives. Par exemple, trois collections de lettres de Dom Marmion, importantes par leur contenu et le nombre de lettres écrites, sont conservées dans les couvents où vivait leur destinataire:

1. Les lettres adressées à Dame Cécile de Hemptinne, l'Abbesse de Maredret, monastère proche de Maredsous. Ces lettres furent soigneusement conservées par l'Abbesse et elles forment un important dossier dans les Archives de l'Abbaye de Maredret, en Belgique.

2. Les lettres adressées à Mère Pierre Adèle Garnier, fondatrice des Adoratrices du Sacré-Cœur de Montmartre au Couvent de Tyburn (Londres, Angleterre). Nous trouvons dans les Archives de ce couvent non seulement toutes les lettres autographes de Marmion à la Mère Garnier, mais un grand nombre des lettres qu'elle lui écrivit¹.

3. Les lettres adressées à Mère Berchmans Durrant des Chanoines-ses de St-Augustin à Hayward's Heath (aujourd'hui Sayers Common) dans l'East Sussex en Angleterre.

Toutes lettres considérées comme un trésor précieux de la communauté à ne jamais aliéner².

Une autre difficulté pour disposer des lettres originales de Marmion est que ses lettres deviennent, en principe, la propriété du destinataire. Dans certains cas une négociation a permis un transfert de propriété en faveur des Archives de Maredsous. Mais, dans plusieurs cas, cela n'a pas été possible. Par exemple, une série de lettres de Marmion est actuellement la propriété de la petite-fille de la destinataire qui donne à ces lettres une valeur religieuse et sentimentale bien légitime et les considère comme un précieux héritage familial à transmettre intact à ses propres enfants.

1. La Cause de Béatification de Mère Garnier a été introduite à Rome. Et, déjà avant le décès de Marmion, les Sœurs du Couvent de Tyburn avaient écrit à Marmion pour lui demander de leur envoyer toutes les lettres que Mère Garnier lui aurait écrites. C'est un des (rares) cas où nous sommes assurés que Marmion n'avait pas détruit les lettres reçues de ses filles spirituelles; probablement parce que presque toute cette correspondance avait trait à la fondation du Couvent de Tyburn et à son affiliation à la Confédération bénédictine. Et, pour cette raison, ces lettres devaient revêtir, aux yeux de Marmion un caractère quasi officiel.

2. Dans les trois cas, des photocopies des lettres de Marmion nous ont été très aimablement communiquées.



Lettres détruites ou perdues

Il faut encore signaler un trait de cette saga des lettres de Marmion. Il avait écrit un très grand nombre de lettres à sa sœur préférée, Rosie, devenue en religion Mère Peter Marmion, religieuse au couvent des Sœurs de la Miséricorde à Clonakilty, au Comté de Cork (Irlande). Peu avant sa mort, en 1930, elle décida, dans un acte de sacrifice et de renoncement, de brûler toutes les lettres de son frère. Ces lettres auraient évidemment constitué pour nous une source inappréciable d'informations personnelles sur le Bienheureux Marmion. Il est possible que ce type d'épisode ne soit pas unique. Les lettres sont des objets fragiles; elles peuvent souffrir de l'humidité ou d'autres mauvaises conditions de préservation. Nous savons que les lettres écrites par Marmion au Dr Mostyn, l'évêque de Menavia, ont été détruites lors d'un bombardement sur Cardiff durant la seconde guerre mondiale. Nous ne saurons jamais combien de lettres de Marmion ont ainsi disparu accidentellement.

On peut évoquer un autre exemple d'une collection de lettres de Marmion qui pourraient encore être oubliées dans un grenier ou un dépôt d'Archives inconnus en Angleterre ou en France: les lettres qu'il avait adressées à Violet Susman.

Violet Susman (1892-1950) était une Juive Sud-africaine convertie au Catholicisme par Marmion en 1907. Marmion a correspondu avec elle régulièrement entre 1914 et 1922 alors qu'elle résidait à Ramsgate et à Londres. Nous savons qu'elle avait conservé en sûreté toutes les lettres de Marmion avant de partir vivre en France en 1922, puis, ensuite au Japon¹. Cette collection de lettres a-t-elle été détruite pendant la guerre?

Comment expliquer l'absence de certaines correspondances?

Mais, Dom Marmion a également entretenu des relations suivies avec différentes personnes dont on s'étonnera de ne pas retrouver les noms parmi les destinataires de ses lettres. Les recherches faites pour localiser certaines de ces correspondances ont été infructueuses à ce jour. Nous citons ci-dessous quelques-uns de ces cas, avec les raisons possibles de l'absence de traces de correspondances.

1. Violet Susman rentra en Angleterre après la guerre (1945) et vécut encore cinq ans à Londres et à Douvres. Le P. Gérard François, moine de Maredsous, lui rendit visite à Douvres en Juillet 1949.



1. Aelred Carlyle, Abbé de Caldey (1874-1955): son long séjour ‘séculier’ à Vancouver (Canada) et son retour pour finir sa vie comme Oblat bénédictin à Prinknash en 1955, peuvent expliquer la destruction possible des lettres que lui écrivit Dom Marmion. Les Archives de Maredsous conservent 4 lettres écrites par Dom Aelred à Dom Marmion.

2. Mère Marie-Joseph, o.s.b., marquise de Bizien du Lézard (1874-1936): après avoir quitté sa communauté de la Rue Monsieur (Paris) en 1914, elle resta en Irlande. Mais on ne trouve pas trace des correspondances de Dom Marmion ni en Irlande, ni à Limon où s’était transférée la communauté de la Rue Monsieur. Les Archives de Maredsous possèdent quelques lettres de Mère Marie-Joseph adressées à Dom Marmion.

3. Dom Pie de Hemptinne, o.s.b. (1880-1907): moine de Maredsous, disciple de Dom Marmion, mort à l’âge de 27 ans. Pas de trace de leurs échanges épistolaires, ni à Maredsous, ni dans les archives familiales des de Hemptinne.

4. Dom Adelbert Gresnicht, o.s.b. (1877-1956): moine de Maredsous et artiste. Il travailla à Monte-Cassino, pour l’université catholique de Pékin, puis à São Paulo au Brésil. On peut comprendre que ce grand voyageur ne s’encombra pas de garder des correspondances dans ses bagages. Il y a, par contre, un dossier de lettres de Dom Adelbert à Dom Marmion dans les Archives de Maredsous.

5. Dom Hubert Casier, o.s.b. (1854-1919): moine de Maredsous, qui eut d’importantes responsabilités, notamment celle de Recteur de l’École abbatiale. Il n’a laissé aucune lettre de Dom Marmion.

6. Dom Odilon Golenvaux, o.s.b. (1876-1950): moine de Maredsous, Instructeur des Frères à Maredsous, n’a pas laissé de lettres de Dom Marmion à lui adressées.

7. Abbé Joseph Moreau (1858-1926): compagnon d’études de Joseph Marmion à Rome (1878-1881). Ce fut pour lui rendre visite que Marmion passa par Maredsous en 1881 et décida d’y entrer. Après un noviciat à Maredsous, son itinéraire le conduisit au Canada, au Congo belge, puis au Brésil où il mourut. Mais on n’a pas gardé de traces de correspondance avec Dom Marmion.

Il est également possible que la publication de toutes les lettres connues de Dom Marmion soit l’occasion de ‘redécouvrir’ l’exis-



tence de certaines lettres comme ce fut le cas tout au long du travail d'édition et jusqu'à la fin de celui-ci.

Le style de ses lettres

Ce qui nous reste de sa correspondance montre la diversité des centres d'intérêt de Marmion et donc les sujets et thèmes très variés qu'abordent ses lettres. Selon la situation de son destinataire et le thème abordé, Marmion adopte des styles très différents. Quand il écrit des lettres de direction spirituelle à des religieux ou des religieuses, il a un style sérieux avec des lettres parfois longues dans lesquelles il cite volontiers, en latin, des passages de la Bible.

Quand il parle de liturgie, il a un style communicatif, il écrit avec un évident enthousiasme et presque avec un ton d'autorité. C'est particulièrement vrai quand il parle de l'Office divin. Dans sa correspondance à ses moines, soit comme Prieur à Louvain, soit, ensuite, comme Abbé de Maredsous, il traite souvent de problèmes quotidiens dans un style très paternel (mais sans paternalisme) qui montre un sens profond de la nature humaine. Avec des non-catholiques, comme les moines de Caldey par exemple, il adopte un style conciliant, plein de tact et de diplomatie agrémenté d'encouragements et de gentillesse.

Un des défis qu'il eut à affronter fut ce qu'on a appelé l'«affaire du Katanga», c'est-à-dire la demande d'une fondation monastique à faire par Maredsous au Congo belge. Cette affaire demandait un style de lettre assez officiel, surtout quand les lettres s'adressaient à des Ministres ou de hauts fonctionnaires. Il semble avoir assez vite maîtrisé ce genre d'écriture et même il y excelle avec précision et subtilité. De même, quand il doit traiter avec les autorités romaines – surtout le Cardinal Gasparri à l'occasion de l'occupation de l'Abbaye de la Dormition à Jérusalem par des moines de Maredsous – le style diplomatique s'impose à lui.

Il considère qu'il n'arrive pas toujours à faire passer ses idées de façon claire. Quand il traite avec des membres de la famille Desclée (les fondateurs de l'Abbaye de Maredsous), son style respectueux dévoile en même temps l'aspect affectueux de son tempérament, une affection que l'on sent réciproque chez les Desclée.



Quand il doit traiter les dossiers délicats de la fondation de la Congrégation belge, il montre son habileté à maîtriser la précision et le détail. Et, quand, enfin, il doit traiter avec les Abbés allemands de la Congrégation de Beuron après la guerre 14-18, Marmion montre une grande largeur de vue agrémentée de charité et de compréhension. À travers cette correspondance, nous rencontrons donc beaucoup de personnalités très différentes. Mais Marmion, l'auteur de ces lettres, reste le même, sa personnalité spécifique se manifestant de multiples façons.

Ce qui permet de dire que ses lettres dessinent comme un autoportrait de l'Abbé Marmion.

Son écriture

On sait que les gens se révèlent dans leur correspondance. Et ceci, non seulement par le contenu et le style des lettres, mais également par leur écriture. Nous possédons deux études graphologiques faites sur des lettres de Dom Marmion qui dessinent de sa personnalité quelques traits intéressants.

D'abord, elles établissent que Marmion pouvait s'exprimer de façon convaincante avec énergie et vitalité. En second lieu, il ne s'impose jamais à ses destinataires, mais tente de les rejoindre par sa chaleureuse humanité. Troisièmement, il savait pénétrer les problèmes des autres sans porter de jugement ni marquer de critique. Quatrièmement, il semble savoir écouter excellemment et lire avec attention les lettres qu'on lui envoie. Beaucoup de ses lettres sont clairement des réponses aux questions qu'on lui pose.

Enfin, l'écriture de Dom Marmion reflète bien sa personnalité: il est un idéaliste et un optimiste, un homme à la foi profonde, quelqu'un d'imprégné d'un intense enthousiasme pour les choses de Dieu et qui possède un cœur ouvert et une grande intelligence.

Ses correspondants

Pour bien comprendre une correspondance, il faudrait avoir en main successivement et parallèlement les lettres des deux correspondants. Or l'une des difficultés pour bien comprendre la correspondance de Marmion provient du fait qu'il a détruit la plupart des lettres qu'il recevait. Ceci est particulièrement vrai pour les lettres à



caractère spirituel dans lesquelles ses correspondants lui déversaient leurs problèmes et leurs confidences. Il considérait qu'il s'agissait de lettres de "conscience" destinées à lui seul, comme sous le sceau du secret, voire du confessionnal. Il a cependant gardé toutes les lettres à caractère officiel, tout comme les lettres concernant ses moines. On se demande pourquoi il n'a pas gardé les lettres reçues d'amis très proches comme Patrick Vincent Dwyer¹, évêque de Maitland, ou des lettres de membres de sa famille.

Une façon d'écrire adaptée à son correspondant et plutôt familière

Les lettres que dont nous présentons ici les traits qui nous ont frappé en en préparant l'édition, s'étendent sur une très longue période: depuis son séjour à Rome comme étudiant en théologie (1881) jusqu'à ses tout derniers jours à l'Abbaye de Maredsous (1923). Souvent elles nous fournissent, sur sa vie personnelle, des informations qu'on ne trouve nulle part ailleurs: santé, craintes, joies, espoirs, etc... La plupart de ces lettres sont écrites en français, la langue parlée dans cette partie Sud de la Belgique où il a vécu comme moine et comme Abbé la plus grande partie de sa vie. Quelque trois cents lettres sont écrites en anglais. Ces dernières ont été traduites en français pour l'édition de référence en français, mais on signale toujours quand l'original est en anglais.

Les lecteurs des lettres de Marmion seront sous le charme de son style plaisant et fluide, celui d'un communicateur de nature! On peut dire qu'il a passé presque toute sa vie à entrer en contact avec les gens, soit par la plume, soit par la prédication. Il avait conscience d'avoir là une mission: mener les gens à Dieu et rapprocher Dieu des gens. Ce fut un des éléments essentiels de sa vocation comme moine et comme prêtre. Ce fut le moteur de toute sa vie et ce dynamisme se devine en beaucoup de ses lettres. Au fil des ans, il s'est

1. Plusieurs lettres écrites par Marmion à P.V. Dwyer ont été rendues à Maredsous par le diocèse de Maitland, mais elles avaient été déchirées par quelqu'un et ont probablement été sauvées "in extremis" d'un bac à papier. On a pu reconstituer la plupart d'entre elles; mais certaines étaient endommagées sans espoir de pouvoir les relire. On a ainsi écarté de la publication cinq ou six lettres de Dom Marmion à P. V. Dwyer datées, semble-t-il, de 1902-1904, mais dont il ne reste que de trop petits fragments.



forgé une âme d'*apôtre*, totalement absorbée dans le travail du “salut des âmes¹”.

Plusieurs de ses lettres adoptent un ton assez *familier* avec ses correspondants ou correspondantes; elles ressemblent à une conversation privée, un bavardage intime. Son caractère irlandais peut expliquer en partie ce ton; mais il est aussi une indication claire du côté très affectueux de sa personnalité. Un des tours que prenait cette familiarité était de donner un surnom à ses correspondants. Ainsi, il s'adresse presque toujours à son grand ami et ancien compagnon d'études au séminaire de Dublin, P.V. Dwyer, en l'appelant “My dear Junk”². Il s'adresse un jour à l'une de ses filles spirituelles: “Mon cher Paon”³; à une autre, “Ma petite souris”⁴, et tout à l'ave-nant! Le surnom le plus particulier utilisé par Marmion fut celui de “Thècle” quand il s'adresse à la Sœur Marie-Joseph van Aerden du couvent des Carmélites de Louvain (Leuven), tandis que lui se désigne comme “Paul” dans cette correspondance⁵. Cette familiarité d'expression était un signe d'affection et de confiance.

Marmion s'est adressé, dans ses lettres, à beaucoup de gens différents. Certains n'ont reçu qu'une lettre, d'autres étaient des correspondants réguliers. À notre connaissance, son rôle d'épistolier lui a causé au moins une fois certaines difficultés. C'était en 1902. Il était alors Prieur de l'Abbaye du Mont-César à Louvain (Leuven) – charge qu'il assumera de 1899 à 1909. Quand il était encore à Maredsous, et depuis plusieurs années, il était le directeur spirituel de la jeune et première Abbessse de Maredret, Dame Cécile de Hemp-tinne, sœur du second Abbé de Maredsous et futur Abbé Primat de la Confédération bénédictine. Au printemps 1902, Marmion et Dame Cécile s'écrivaient presque chaque semaine. L'Abbé du Mont-César, Dom Robert de Kerchove, vit avec suspicion ces courriers réguliers et pensa peut-être que son Prieur perdait son temps en vains propos dans ces échanges avec Maredret. S'il ne semble pas

1. Voir la lettre du 29 avril 1881 à l'Abbé Salvado dans laquelle Marmion dit déjà: “Dieu m'a donné un intense désir de travailler au salut des âmes”.
2. P.V. Dwyer était Australien. Quand il voulait une tranche de pain, il demandait toujours “a junk of bread” alors que la prononciation anglaise correcte pour une “tranche de pain” était “a chunk of bread”... d'où son surnom.
3. Laure Attout.
4. “My dear Mousie” (à Evelyn Bax, une dame anglaise).
5. Une allusion aux *Actes apocryphes de Paul et Thècle*.



qu'il ait ouvert et lu des lettres, ce qui est certain, c'est qu'il convoqua Marmion chez lui et lui signifia qu'à dater de ce jour, lui, l'Abbé, censurerait systématiquement toutes les correspondances entre Marmion et Dame Cécile de Hemptinne. Marmion n'avait pas d'autre choix que d'obéir, même si c'était pour lui et pour l'Abbesse de Maredret une situation embarrassante et difficile à gérer. Cette épreuve dura quatre mois au bout desquels l'Abbé Robert de Kerchove leva son embargo⁵.

Priorité aux moines de sa communauté de Maredsous et aux autorités de sa Congrégation

Il faut prendre acte du fait que la grande majorité des lettres qui nous restent de Dom Marmion sont adressées à des membres de la communauté dont il devient le supérieur en 1909. Ce sont d'abord ses Prieurs auxquels il écrit parfois quotidiennement quand il doit s'absenter. Ensuite différents moines qui se trouvent hors du monastère pour diverses raisons, notamment tous ceux qui seront prisonniers durant la Grande Guerre.

Mais il est aussi très soucieux d'un contact permanent avec ses supérieurs, notamment l'Abbé Primat des Bénédictins, ainsi que l'Archiabbé de Beuron (avant et après la création de la Congrégation bénédictine belge).

Si l'on n'a que très peu de lettres adressées à des Frères convers de sa communauté, il n'en manifeste pas moins régulièrement son souci de leur situation (voir les Lettres du 30 novembre 1913, du 30 mai et du 17 juin 1910, du 18 juin 1922). Quand il reçut la charge d'Abbé de Maredsous, il y avait 66 moines profès de chœur et 54 moines profès convers. Depuis la réforme cistercienne de S. Bernard, l'existence de frères laïcs (ou 'lais') était devenue courante dans toutes les formes de vie monastique et la rénovation bénédictine de la Congrégation de Beuron (dont Maredsous fera partie jusqu'en 1920) avait assumé cette tradition, malgré des différences de traitement entre les deux catégories de moines dans la communauté qui paraissent étranges aujourd'hui: profession perpétuelle au lieu de solennelle, récitation d'un office liturgique simplifié sans participation à

5. Il semble que Dame Cécile écrivit à son frère, l'Abbé Primat, en se plaignant de cette situation. Ce dernier fit alors pression sur l'Abbé de Kerchove qui céda.



la prière des ‘moines de chœur’, port de la barbe obligatoire, nourriture différente de celle des ‘Pères’, dortoirs au lieu de cellules, différence dans l’habit (pas de coule, mais une simple cape), pas de participation aux récréations ou aux promenades prévues pour les moines de chœur, aucun droit de vote au Chapitre, etc. Dans cette situation, on peut comprendre qu’il nous reste peu de lettres adressées par Dom Marmion à des Frères convers (voir cependant la lettre au Frère Joseph Arickx du 17 avril 1918). Mais il se souciera d’améliorer leur mode de vie au monastère, en encourageant, notamment la création d’un orchestre (“Les frères convers ont joué avec leurs nouveaux instruments et ce n’était pas trop mal”, Lettre au P. Bonaventure Sodar du 17 juin 1910).

Le portrait d'un homme ordinaire et normal

Si le ton des lettres adressées à ses moines est habituellement paternel et affectueux, il y a cependant quelques exceptions où il semble être agacé, ou fâché, voire impatient. C’est le cas pour une lettre de décembre 1914 adressée à Dom Victor Le Jeune: “Votre lettre m’a fait de la peine... inutile de m’écrire de longues explications... je ne les lirai plus. Ou vous vous soumettez à mon enseignement ou je vous considère comme n’étant plus des miens!”. Dom Victor était peut-être un caractère difficile; il était objecteur de conscience au début de la guerre 1914-18 et refusa tout type de service militaire ce qui le rendit *persona non grata* auprès des autorités belges après la guerre et compliqua ses relations avec son monastère de profession. Si on ne peut excuser Dom Marmion de sembler perdre patience face à Dom Victor, on peut expliquer sa réaction par la pression des événements et des responsabilités dans ce contexte. Il en est de même pour son attitude à l’égard de certains jeunes moines à l’occasion de ce que l’on a appelé la “crise d’Edermine”. Dom Marmion fut particulièrement catégorique par rapport à Dom Bonaventure Sodar et à Dom Hilaire Duesberg, portant probablement un jugement trop rapide dans une situation complexe et inhabituelle.

Sous cet angle, ses lettres font découvrir un Dom Marmion homme ordinaire et normal, avec ses qualités et ses défauts – ce qui ne diminue en rien sa quête de sainteté et rapproche ce Bienheureux de nous! Il peut, en effet, sembler manquer parfois de discrétion, ou



bien être un peu naïf, voire vaniteux (notamment quand il fut question d'une élévation à l'épiscopat ou dans ses relations avec la Reine Élisabeth de Belgique), ou encore trop vite prêt à faire état de ses pulsions sentimentales ou de ses ennuis de santé. Mais ces faiblesses étalées dans la simplicité et sans fard, sont largement compensées par ce que l'on découvre de sa spiritualité primesautière, nouvelle et très ouverte pour l'époque: simplicité et spontanéité dans la prière, liberté dans la charité, souplesse dans la direction spirituelle, affection vraie dans les relations, etc.

La correspondance comme don de soi aux autres

On pourrait penser qu'avec ce besoin et cette passion d'écrire, Marmion est un produit typique de l'époque victorienne¹. Faire de la correspondance était pour lui une nécessité autant qu'un devoir. Même si sa vie chevauche deux siècles, il reste plutôt un homme du 19^e siècle. Il n'apprit jamais à se servir d'une machine à écrire et nous n'avons pas de preuve qu'il utilisa beaucoup le téléphone². En tout cas, il ne conduisit jamais une voiture. Jusqu'à la veille de sa mort, il écrivit ses lettres à la main, d'une écriture ferme et bien lisible. Il devait consacrer à cette activité un temps considérable qui l'amenait probablement à raccourcir ses nuits. Mais ce fut aussi une des grandes satisfactions de sa vie. Jamais semble-t-il, il ne s'est lassé d'utiliser cette façon spécifique de se donner lui-même aux autres.

P. Mark Tierney, o.s.b.

1. On songe immédiatement au Cardinal Newman dont la Correspondance remplit une trentaine de volumes.

2. Le premier téléphone de Maredsous vers l'extérieur fut installé à l'École abbatiale en 1909, en même temps qu'un petit réseau de téléphonie intérieure.